

Les méthodes de lecture font décoder, oubliant les codages... et les problèmes surgissent...

Si on établit une frise historique de la communication écrite, la lecture est l'aboutissement final d'une longue histoire du codage du sens. A l'origine se trouve le codage oral. Un sens est codé par des paroles particulières à chaque langue. Ensuite apparaît le codage du sens par écrit, faisant appel à la vision, avec des signes imagés, ce sont les dessins, les hiéroglyphes, les pictogrammes, les idéogrammes, débouchant finalement sur le codage alphabétique : codage du son supportant le sens par des lettres le codant spécifiquement.

Tout texte est initialement le fruit d'un codage dont on ignore tout pour ne pas avoir participé à son élaboration. On sait, grâce aux sciences cognitives, que la zone cérébrale permettant la lecture est absente chez les illettrés, enfants ou adultes. Il est donc étrange que l'entrée en lecture se fasse depuis des siècles de manière préférentielle par la lecture... Auparavant, par manque de livre, les enfants apprenaient en commençant par écrire (coder) sur des tablettes de cire ou d'argile ce qui leur permettait de lire ce qu'ils avaient écrit.

Conséquence logique de la genèse de l'écriture : Le codage détermine le décodage. Le décodage est toujours asservi au codage. Le lecteur, bon gré mal gré, doit toujours se référer au codage initial pour accéder à la communication écrite, pouvoir recevoir le message et pouvoir le lire au sens plein.

C'est au codage d'un sens que les lettres supportent un son spécifique.

En allemand on écrit "Mein Vater" pour signifier /mon père/. Le "e" de "mein" a la même fonction que dans femme en France. Ces deux "e" se décodent /a/ **parce que les codages originels ont attribué au son /a/ entendu dans chacun de ces mots, la lettre "e"**. Et certainement pas parce que "e" se décode /a/ par principe intangible. "Mein Vater", en se souvenant de peindre et de trouver, se décode /min vaté/ si on utilise un décodage français loin du codage allemand. Sans connaissance des codages initiaux, et en particulier de "ein" pour /aïne/, "v" pour /f/, et "e" pour /a/, pas de décodage possible, encore moins de lecture par absence du sens.

Il semble donc indispensable, voire obligatoire, de tenir compte du postulat que le codage du sens donne naissance à l'écrit, **la lecture s'effectuant toujours en fonction de ce codage créateur**. Historiquement cela est irréfutable. Si nous décidons de coder le sens de l'oral /oiseau/, avec l'écrit "oiseau", alors nous détenons les clés de la lecture d'oiseau. Nous n'avons aucune difficulté à lire ce mot. Nous ne cherchons surtout pas à décoder les lettres dont aucune ne se décode "normalement" suivant la palette des décodeurs¹.

¹ Un mot est toujours codé normalement par écrit, quel que soit le code employé. Ce qui n'est pas normal c'est d'attribuer des sons aux lettres en dehors de tout codage !

Les partisans de l'enseignement direct de la lecture, quelle que soit la méthode utilisée, n'ignorent pas cette vérité de la priorité créatrice du codage. Car, chaque fois qu'une difficulté de décodage surgit sur la route du décodeur, ils recourent au codage pour élaborer une manière de le tirer d'affaire. Et l'aide consiste toujours à respecter le codage initial. En prenant quelques exemples concrets, bien connus des "décodeurs" ou des "globalistes", nous allons constater que toute méthode de lecture oublie le codage, mais finit par en tenir compte pour aider l'apprenant. Malheureusement cela conduit souvent à installer des contre-vérités qui seront de véritables freins à un apprentissage rapide et serein. Non, il n'est pas difficile d'apprendre à lire si on veut bien commencer par apprendre à coder, établir l'écrit. Oui, tout enfant ou tout adulte peut apprendre à lire en trois à six mois.

Des choix pédagogiques nés de la pratique du décodage direct... sous influence du codage !

Première action pédagogique essentielle si on décide de commencer par faire décoder, fournir un moyen de décodage. En résumé, deux cas de figure coexistent.

On enseigne le décodage explicitement et fermement. On montre une lettre et on dit "a" se lit /a/, "m"¹ se lit /m/ et "ma", par fusion, se lit /ma/. Ce qui serait vrai si le codage était alphabétique pur.

Ou alors on trompe l'enfant en lui faisant découvrir "le" décodage. Il observe lame, case, place, cave, trace, qu'il a appris à lire (globalement ?...) et conclue que "a" se lit /a/. Ça ressemble à une déduction logique, malheureusement il y a un biais de jugement et la démonstration est honteusement fautive et dangereuse pour l'avenir. Les dés sont pipés.

L'affirmation, autoritaire ou "découverte", d'un décodage largement majoritaire est fautive. Seuls les "a, as, à, az (raz-de-marée), at (chat), ats, ap (drap), aps, ha!, et même "e"(évidemment) etc.) **ayant servis à coder /a/** peuvent se décoder /a/. Les autres "a", majoritaires, se décodent différemment pour avoir participé au codage d'autres sons que /a/ : prairie, faisons, faute, fange, faim, ferai, août, champs, saoul... Ceci se vérifie pour toutes les lettres. On peut comprendre l'embarras de l'élève...

Avec ce simple constat on est fondé à mettre en doute des affirmations péremptoires telles que "80 à 88% des lettres ou groupes de lettres se décodent "normalement" par CGP². Entendez, selon le code "régulier" enseigné par les décodeurs. On peut lire cela chez les plus grands "décodeurs". Or, cette affirmation s'applique au codage, pas au décodage. On peut le constater aisément.

Il suffit de prendre un passage de la littérature, d'en comptabiliser les lettres "a"³, de compter celles qui se décodent /a/, pour constater qu'on est très loin du pourcentage annoncé⁴. Je ne pousserai pas la démonstration jusqu'à produire un texte "oulipien" où aucun "a" ne se décode jamais /a/, mais c'est possible (en mangeant

¹ Comment prononcer "m" isolé ?...Confusion déjà possible entre lettre et graphème.

² Correspondance Grapho Phonétique

³ Sur ordinateur, remplacer tous les "a" par "a" et le total des "a" est donné. Ensuite il suffit de comptabiliser les "a" qui se "décodent" bien /a/ (moins de la moitié des "a"...)

⁴ Voir un exemple en annexe

maintenant ce pain au lait, tu n'aurais plus faim ce midi). Dans ce cas, à l'opposé des décodeurs, mais sans gloire, on pourrait conclure que 0% des "a" se décodent /a/.

Notons que le codage, auquel il faut de gré ou de force se référer, a joué un mauvais tour à tous les décodeurs. Car le codage de /a/ se réalise avec "a" dans environ 92% des cas¹ et qu'en conséquence, ces "a" là, et uniquement ceux-là, se décodent toujours /a/. Si on code le son /a/ de /matin/ avec "a", alors dans 100% des cas ce "a" se décode /a/². On a probablement pensé que codage et décodage étaient symétriques. Nina Catach aurait-elle été mal lue ? Elle n'a jamais fait état d'un pourcentage de décodage, mais de pourcentages de codages. En dictée, on code l'entendu /a/ avec la lettre "a" dans 92% des cas. En lecture on décode "a" en /a/ dans moins de 50% des cas. On peut étendre la démonstration à de nombreuses lettres ou groupes de lettres. Le décodage est beaucoup plus imprévisible que le codage.

Comment dans ces conditions continuer d'enseigner que "a" se décode /a/ ? Quelle est le pourcentage de chance de tomber sur le bon décodage de "a" ? Tout l'étayage des décodeurs est mis à mal, et même sans preuve "scientifique" nous pouvons supposer que l'enfant qui erre en appliquant ces fausses vérités risque d'échouer.

Car les lecteurs débutants n'ont aucune possibilité de séparer les "a" qui se lisent /a/ des autres qui se décodent autrement³. Et pour ces derniers il faut encore avoir la chance de tomber sur le bon décodage parmi les possibles. On peut en faire l'expérience en se transformant en apprenti lecteur : essayons donc de décoder les "a" des mots suivants:

πλαυχηε, μαρ|ε, παυωρε, παρταγε, παιρε, πανσεμεντ, μασσεπαιν

Si l'apprenti avait commencé par coder ces mots, il connaîtrait leur sens et pourrait les décoder facilement, affecter un bon décodage à chaque "a". Mais ce n'est pas le cas.

Solution : faire apparaître discrètement les codages...

Les décodeurs vont donc se référer au codage indiquant par fonction l'empan des graphies et leur valeur sonore. Ils vont donc fournir une aide à l'élève qui devra choisir en voyant "man" dans manipuler et manger entre /ma/ et /man/. Il faudra lui indiquer d'une manière ou d'une autre les limites des codages utilisés ("ma" ou "man").

La proposition judicieuse de Borel-Maisonny de rougir les voyelles peut apporter une aide précieuse permettant de bien distinguer les "a" (se décodant toujours /a/) des nombreux autres aux décodages multiples : manteau, maigre, main, faisons, levai, chaud, août, équation, etc. Voyons le gain visuel (qui ne donne pas encore tous les bons décodages⁴ !) : manteau, maigre, main, faisons, levai, chaud, août, équation, etc.

¹ Nina Catach page 10 CATACH NINA, *L'orthographe française*. Nathan, 1986, 319p.

² On voit ici comment le codage réalisé va assurer le bon décodage et pourquoi nous conseillons vivement de commencer par coder...

³ C'est patent dans l'exercice de barrage : ils barrent tous les "a" !

⁴ Par exemple pour football ou aquarium...

πλ**an**χηε, μα**ρ**ε, π**au**ωρε, πα**ρ**ταγε, πα**ι**ρε, π**an**σεμεντ, μα**σ**σεπ**ain**

C'est ici une conséquence du codage initial qui est exploitée. En permettant d'accéder facilement au graphème du codage initial, on offre plus de chances de décoder correctement. Si "a" est accompagné d'une autre voyelle ou de "n", ce n'est pas /a/. Reste à décoder au, ai, an, ain, on, am, ...

Notez que je propose depuis longtemps que l'accès à **tous** les graphèmes soit rendu possible grâce à une écriture bicolore. Ainsi plus aucune lettre ne va se décoder en fonction d'un décodage standard (/a/), mais en fonction de la forme graphémique du codage qu'on aura réalisé¹ et mémorisé.

πλ**an**χηε, μα**ρ**ε, π**au**ωρε, πα**ρ**ταγε, πα**ι**ρε, π**an**σεμεντ, μα**σ**σεπ**ain**

Cette présentation bicolore permet d'un seul coup d'œil de bien lire, même en dehors du contexte pourtant indispensable dans le cas des homographes :

couvent, couvent est, est as, as content et content
et des finales : **sac, tabac canard et sud**

Les décodeurs ont vite compris que le codage syllabique permettait également d'accéder plus facilement à la récupération des empan des codages et pour aider l'enfant ils ont installé des coupures syllabiques qui rendent très souvent le graphème plus accessible à l'œil en le distinguant du mot tout en s'appuyant sur une réalité orale, la syllabe.

plan-che, ma-rée, pau-vre, par-ta-ge, pai-re, pan-se-ment, ma-sse-pain

Visuellement, l'œil a plus facilement accès aux codages réalisés donc aux décodages fortement probables.

Par exemple :

**Pour "in" dans mi-ne et min-ce ; "ain" dans pain et plai-ne ;
"mon" dans mon-te et mo-ni-teur**

On peut supposer alors, que ce décodage syllabique ouvrant l'accès au codage effectué soit plus efficace que toute autre méthode²...

Dans la moins bonne solution, les décodeurs trahissent le codage et le plie aux impératifs de leurs décodages "majoritaires". Ils martyrisent l'orthographe en faisant disparaître les lettres qui ne se décodent pas, elles deviennent muettes³ ou quiescentes.

Ils chantent des airs connus.

¹ Pour commencer par coder : <http://apprendre-a-lire.pagesperso-orange.fr/>

² On pourrait dire que la syllabique est la moins mauvaise méthode de décodage, celle faisant appel prioritairement au codage étant beaucoup plus efficace.

³ Le sens est donc totalement abandonné, les lettres qui ne se décodent pas comme "prévu" sont "effacées"

N'est-ce pas curieusement Thimonnier¹ (page 38) qui s'en fait le chantre ?

"Pour remédier à cet inconvénient majeur (discerner, au premier regard, ce qui dans le signifiant graphique ne se prononce pas), il suffit de ne présenter d'abord que des mots où toutes les lettres quiescentes - et elles seules - sont imprimées en italique : celles de absent, année, août, ils, parlent,...grâce à cet artifice, et à certains autres de même ordre, le jeune élève parvient à lire couramment en quelques semaines..."

Javal² qui prône l'apprentissage de la lecture par l'écriture a succombé aux deux artifices : montrer les graphèmes tout en cachant les lettres quiescentes (page 252).

"Ar ur a/do/re la pâ/tis/se/rie..."³ |

Notez la séparation des "s" de pâtisserie, le "e" final de adore qui reste à prononcer alors que celui de pâtisserie ne le serait pas...Rien n'est parfait.

Voilà une trahison organisée du codage orthographique et une invite à ne pas voir certaines lettres qu'on oubliera donc facilement lors des écrits futurs. En tout cas ce n'est pas la meilleure façon d'entrer en orthographe. Tout cela au nom d'un sacro-saint décodage des sons ignorant les codages orthographiques. On m'a même reproché de considérer "mme" comme le codage de /m/ dans pomme... Le décodage conduit donc à confondre la graphie orthographique et l'abstraction graphème...

Sans conteste, celui qui a le mieux organisé la simplification du décodage c'est Gattegno avec la méthode de lecture en couleurs⁴. Les divers codages d'un phonème sont regroupés dans une même colonne et surcodés par une couleur symbolisant les graphies alpha-orthographiques. Ainsi le graphème blanc "e" se décode /a/ come toutes les écritures blanches ("a", "as", "at", "ac", etc). Et on peut décoder le "on" de monsieur parce qu'il est en jaune, comme le "e" de mener. Les changements de couleur au sein d'un mot délimitent bien chaque graphie orthographique. Et les adeptes ont poussé la trouvaille à l'extrême pour accélérer le décodage. Ils ont oublié délibérément le sens et l'orthographe, en présentant un tableau où le surcodage, la couleur, est le seul élément permettant de décoder. Un tableau constitué de rectangles de couleurs symbolisant les sons, sans aucune lettre, suffit effectivement pour faire décoder des sons. Le pointeur se déplace sur blanc-orange-rouge et on décode /ami/, sans avoir vu aucune lettre ! Ce tableau est une illustration du système alphabétique (une couleur et une seule code un seul son), mais il n'apprend pas à lire le français.

C'est pour avoir utilisé cette technique (sans le tableau des rectangles de couleurs!) que j'ai fini par découvrir l'importance du codage. La colonne graphémique étant suffisante pour à la fois coder et décoder, il est inutile de surcharger avec des couleurs qui incitent à faire plus confiance à la couleur qu'à l'orthographe ! Le codage et le décodage sont constitués simultanément de la graphie et du son choisis.

¹ THIMONNIER R., *Code orthographique et grammatical*. Paris : Hatier, 1970, 320p.

² JAVAL E., *Physiologie de la lecture et de l'écriture*. Retz, 1978, (Alcan 1905), 296p.

³ Les lettres grisées ici sont évidées chez Javal, elles sont donc plus "présentes" à l'œil.

⁴ Système quasi inconnu mais supérieur à la syllabique ! GATTEGNO C., *La lecture en couleurs. Guide du maître*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1966, 127p.

D'autres ont décodé le sens globalement Tout en étant contraints de faire une place au codage !

Les globalistes ignorent radicalement le codage, pour finalement y revenir. Selon eux, pour lire du sens, il suffirait de regarder les mots et de les retenir... On se croirait aux côtés de Champollion découvrant les hiéroglyphes pour la première fois ! Ainsi Dottrens et Mariagaz écrivent page 6 :

*" Il¹ nous dit ensuite que **la lecture est un exercice visuel dans lequel l'ouïe n'a que faire, d'où cette nécessité d'enseigner à lire par les yeux.**"*

Et un peu plus loin, page 31 :

*"La lecture est une fonction visuelle. Elle doit donc s'acquérir à l'aide d'une méthode qui utilise la vue et non plus l'ouïe. **La méthode globale ou idéo-visuelle s'impose, là encore, au choix de l'éducateur.** (Decroly et Mlle Degrand)"*

On faisait alors déjà appel aux "sciences"...page 4 :

" Il est souhaitable que le maître s'inspire de méthodes d'enseignement de la lecture mises au point selon les données des sciences de l'éducation...."

Comme cela n'a pas terriblement marché, certains en sont venus à décomposer les mots en graphèmes puis à utiliser ces décodages comme s'ils étaient universels, pour écrire et lire d'autres mots. On a parlé d'analyse des mots écrits, puis de synthèse de nouveaux mots à partir des découpages sonores. Cela serait possible si notre codage était purement alphabétique (cor, roc, ocr, orc, cro), ce qui n'est pas le cas du codage alpha-orthographique. Et comme je l'ai déjà écrit, on ne code pas pinson avec un morceau de pain et un peu de son². Seul le codage d'un son au sein d'un sens fournit le bon graphème, c'est le principe même de l'orthographe.

Et le code peut changer, pourvu que le codage s'installe avec ce nouveau code. On peut maintenant coder nénufar avec le "f" de fanfare. A quand pharmacie, foto, phamille et phicelle ? Une façon cavalière de mettre le doigt sur l'absolue nécessité de commencer par coder si on veut pouvoir écrire (orthographe) et lire par la suite. Certes on peut toujours décoder phamille, mais est-ce apprendre à communiquer en français ? La levée de boucliers de tous ceux qui ont appris à lire en décodant, contre tout changement du code, est assez révélatrice de la méconnaissance de la fonction du codage³.

Sans la maîtrise du codage initial, aucun décodage n'est certain. S'il y a codage initial, le décodage est certain et correct dans 100% des cas. L'inverse est souvent improbable : apprendre que "in" se décode /in/ ne permet pas de lire mine ; apprendre que "en" se décode /en/ ne permet pas de lire mener, partent, examen, solennel ; apprendre que "s" se décode /s/ ne permet pas de lire cerise, fascisme, portes,

¹ Le psychologue...

² Ce qui est valable à l'oral ne l'est pas à l'écrit à cause du codage orthographique.

³ Pour un complément d'information :

http://www.meirieu.com/ECHANGES/codage_communication_delacour.pdf

schéma, etc. Est-ce trop évident pour être admis et organiser une nouvelle pédagogie¹ plus respectueuse des codages donc beaucoup plus efficace ?

**Le lecteur peut alors se poser la question :
Si c'est si évident, pourquoi n'a-t-on pas tenu compte de la priorité
au codage ?**

Nous n'avons jamais créé notre codage, il a émergé par dérivation d'une écriture déjà pratiquée, celle de la langue latine. On n'a donc pas installé un codage propre,² spécifique, adapté et créé consciemment. Les ajouts grammaticaux ou étymologiques ont modulé, modifié, compliqué et altéré le caractère biunivoque du codage latin, le transformant progressivement en codage univoque. Et comble de malheur, les premiers lettrés parlaient le latin, le comprenaient, le codaient, le décodaient, lisaient cette écriture latine autorisant le décodage direct puisque chaque lettre ne représente généralement qu'un son. Le codage n'était donc pas pédagogiquement utile pour lire le latin. Pourquoi apprendre que le son /i/ se code avec la lettre "i", autant apprendre immédiatement que "i" se décode /i/³. Il suffit d'apprendre la valeur sonore de chaque lettre et d'assembler les sons en mémoire de travail pour parvenir au mot⁴. C'était largement suffisant pour des lecteurs dont la majorité, serveurs de messe, ne comprenaient rien à ce qu'ils décodaient ! Le décodage a été ainsi, dès cette époque⁵, et pour longtemps, installé définitivement dans l'inconscient collectif.

Les pédagogues du XVII^{ème} constatèrent déjà que le décodage du français ne pouvait s'appuyer sur un décodage simplissime, celui du latin.

"L'expérience m'a prouvé que les enfants qui savent bien lire dans leur langue maternelle apprennent aisément à lire des textes, où, comme dans le latin, toutes les lettres doivent être prononcées ; il n'en est pas de même pour ceux qui n'ont eu d'abord entre les mains que des ouvrages en langue latine. La lecture du français conserve pour eux toutes difficultés qu'elle offre à ceux qui ne savent que réunir des lettres pour en former des syllabes ou des mots. Aussi la plupart des enfants pauvres quittent-ils l'école en ne sachant pas lire le français... "

Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719). Lettre à l'évêque Godet des Marais⁶.

Guyot (17^{ème} siècle) dans la préface du "Billet de Cicéron" rejoint de la Salle :

"Je dis donc, en premier lieu que c'est une faute très grande que de commencer, comme on fait d'ordinaire, à montrer à lire aux enfants par le latin, et non par le français. Cette conduite est si longue et si pénible ..."

¹ Il n'est pas question d'imposer un cheminement. D'ailleurs pourquoi le maître qui a 100% de réussite en CP changerait de méthode pour un cheminement nouveau ? Mais ceux qui voient nombre de leurs élèves échouer ont ici une bouée salutaire.

² Lorsqu'elle y a été contrainte, en codant les nasales par exemple, elle a oublié la simplicité du codage alphabétique en codant un son avec deux, voire 6 lettres !

³ Ce qui explique qu'on a longtemps appris à lire sans écrire !

⁴ Ce qui est impossible en français ... une lettre pouvant être décodée plus de trois ou quatre façons différentes, parfois plus.

⁵ Où certains moines recopiaient des textes sans pouvoir les lire...

⁶ PALMERO J., *Histoire des institutions et des doctrines pédagogiques par les textes*. Paris : 1955, 448p.

Ces témoignages rendent parfaitement compte d'un codage culturel : il faut commencer par apprendre à lire en décodant, alors qu'ils auraient pu, dans le cas du français, déjà alerter sur la nécessité de commencer par coder pour assurer le décodage.

Quand les décodeurs oublient le sens

L'objet de la communication, ce n'est pas le moyen, oral ou écrit, c'est le sens. Or, lorsqu'on code on part bien du sens, mais lorsqu'on décode on part du code et non du sens. Ce qui pousse les décodeurs à des extrêmes mécanicistes qui ne peuvent qu'embrumer (pour le moins) la communication. Deux exemples : l'écriture de syllabes et la lecture de non-mots.

Pour que le code quasi officiel rentre bien dans la tête de l'enfant, on lui dicte des syllabes : par exemple on lui demande d'écrire /far/, et on donnera une bonne note au marin qui écrira phare, en oubliant la bretonne et son far. Comment une syllabe pourrait-elle supporter un seul sens ? Puisqu'elle code ou participe au codage de divers sens : ma, m'a, m'as, mat, mas, mât, mma, mac, alors que le jeune décodeur écrira exclusivement "ma". Ma petite fille devait écrire /fè/ ("fai" attendu...), qu'aurait dit le ou la professeur(e) si l'enfant avait écrit : fai, fais, fait, fê, fe, fè, fei...? Et si /fè/ s'écrit "fai", alors "fai" se décode /fè/ ? Pas du tout : faille, faisan¹, faim, ... Hors du codage du sens, pas de décodage certain !

Pressés de faire décoder on pousse les enfants à transférer leur apprentissage d'un code artificiel, on les teste avec des non-mots. Comment sont composés ces non-mots ? Avec des éléments censés être majoritaires et ce uniquement pour vérifier si "le" décodage "officiel" fonctionne : on est loin du sens. Le simple fait de proposer des non-mots est une aberration et une procédure anti-codage et anti-pédagogique. Appliquant la logique de ce procédé, il faut vite réformer l'orthographe : aplicar la lojique de se prosédé, il fo vite réformé l'ortografe !

La même incompatibilité entre codage et décodage surgit lorsqu'on veut faire lire des codages en dehors du sens, uniquement pour décoder du son ! Comment lire "fen" (fenêtre et fendre), "ton" (tonnerre et tondre), "pai" (paisible, pain, paille), etc.

Le plus étonnant ce sont les décodeurs qui dissertent correctement sur la finalité de la lecture, l'accès au sens, et qui proposent cette activité destructrice. Certains même pensent que le manque de vocabulaire peut freiner l'apprentissage. Evidemment, si on décode, si on écrit avec "le code" et si on décode des non-mots, ce n'est pas improbable. C'est un peu comme si on disait que l'enfant qui commence à parler est limité par son manque de vocabulaire...

Il faut être clair : cette façon de tronquer la vérité conduit souvent au désastre. Le travail des maîtres n'est pas en cause, seule les affirmations infondées conduisent l'enfant à la perplexité, il ne parvient pas à retrouver le sens.

Pire, on organise la simplification du codage orthographique. Les partisans du décodage évitent tous les mots qui ne répondent pas au code présenté comme

¹ De la famille des phasianidés ! (un PH acide...)

majoritaire. Le lecteur débutant n'aura pas à décoder¹ "femme, monsieur, second, faisons, rhum, football et handball, etc.". Il s'en tiendra à "partir, papa, maman, venir, voir et au mieux septembre" à cause de la rentrée... Un peu comme si en langage oral on évitait de dire des mots inconnus à la prononciation difficile à un enfant qui apprend à parler. Comme si on pensait que parler de bobo, popo, toto, bébé, favorisait l'accès à la langue parlée. Les affiches dans les centres médicaux appellent pourtant et fort justement à ne pas parler "bébé" ! Le complexe n'est pas synonyme de compliqué, bien au contraire pour notre cerveau qui nous a permis d'apprendre à parler quasiment seul.

A l'écrit c'est encore plus dommageable qu'à l'oral. Placé devant un texte épuré, parfaitement alphabétique, l'orthographe est oubliée, l'apprentissage de la pluralité des codes écrits n'est pas effectué. Il vaudrait encore mieux se retrouver devant les rectangles de couleurs, cela éviterait d'engranger des erreurs orthographiques. Erreurs qu'on corrigera durant des années, jusqu'en collège et au-delà, avec des leçons d'orthographe !

Mais les décodeurs savent tout justifier. Ils disent qu'il y a des orthographe opaques ou irrégulières (les codes qui ne répondent pas aux codes "majoritaires"). Encore une trahison du codage.

Ils affirment qu'il est plus facile de lire que d'écrire. Alors que tout enfant illettré peut coder la parole sans savoir lire mais ne saura jamais lire un texte tant qu'il n'a pas appris à le coder. Il est donc plus facile de coder que de lire pour un débutant.

Des conséquences heureuses pour les codeurs

Une fois qu'on a compris l'importance du codage orthographique, on ne donne plus des mots à écrire que l'enfant ne sache pas coder. Toute dictée devrait être réussie à 100% par les élèves. La note serait attribuée en fonction des mots justes témoignant de la connaissance des codages du sens. Encore un changement d'attitude impossible pour les décodeurs qui estiment que l'orthographe s'installe implicitement si on est un bon lecteur. Ce qui est vrai dans certains cas et totalement faux dans d'autres. Celui qui va au sens ne prête pas attention à l'orthographe pas plus que le lecteur d'un roman ne saurait écrire le nom du héros s'il est étranger et répond à des codages inconnus (Cswierckscov).

Heureusement des études ont montré que tout bon orthographeur² est un bon lecteur alors que l'inverse est incertain.

Lorsque j'ai eu le malheur d'annoncer qu'il fallait commencer par l'écriture, je n'ai pas été compris, on n'a pas compris ce premier passage de l'oral à l'écrit. On confondait écriture et graphie manuelle au lieu de codage du sens. J'avais beau expliquer qu'il s'agissait de l'écriture créatrice des mots...

Ne pas confondre écriture et codage

¹ On lui conseille même de les apprendre "globalement" !

² Ce mot n'est pas dans le dictionnaire, le codage est donc invisible pour les chercheurs...

Lorsque, sachant lire, nous écrivons, nous ne codons pas. Nous faisons appel à des codages que nous connaissons. C'est en nous remémorant les codages de chaque mot que nous écrivons. Nous n'avons aucun effort particulier à fournir, si ce n'est de nous souvenir des codages de chaque mot.

Si par malheur nous ne disposons pas en mémoire d'un codage orthographique, nous allons l'inventer. Les élèves de CP le font régulièrement, s'autorisant à coder bateau avec "bato". Et ce codage créé ne tient pas compte des codages, mais des décodages enseignés. "to" se décode /to/, donc, logiquement, /to/" se code "to". Or, statistiquement, la finale /o/ d'un mot se code le plus souvent "eau".

Le codage est ce geste mental donnant naissance au mot écrit. Pour le réaliser, nul besoin de savoir lire ou graphier. Mais en le réalisant on installe les "orthographes" symbolisant chaque son de la langue.

Qui oserait mettre en doute que les enfants savent coder par écrit ? Les études et observations sur le terrain attestent de cette capacité de codage¹. Montessori a vu des enfants coder sans savoir lire, mieux, ils refusaient toute lecture, ne comprenant pas qu'il y avait un retour possible sur codage, le décodage². La fille de Freinet est entrée en écrit par le codage, ses textes en témoignent. E. Ferreiro a observé des codeurs, elle a pu voir qu'ils passaient non seulement par un choix des codes, mais aussi par un choix de la partie codée : quelques lettres (au moins 3 le plus souvent) codaient globalement un sens, puis la syllabe composée de 2 ou 3 sons se trouvait représentée, enfin le son signifiant (le phonème) était codé à son tour, ouvrant la porte à l'écriture alphabétique. Les maîtresses de maternelle ont toutes constatées que les enfants signaient leurs œuvres à leur façon avant de recopier³ correctement le prénom qu'on leur fournissait. "Pourquoi tu récris mon nom puisque je l'ai déjà écrit ici" disait l'enfant en montrant le gribouillis ou les lettres sensées coder son nom.

Concluons donc que si l'enfant ne peut pas lire, il peut toujours coder, partir d'un mot connu et écrire pour la première fois, avec le code orthographique, imposé par la communication sociale, et fourni par le maître. L'enfant s'apprend à coder et à lire. Le professeur enseigne les codes et l'élève réalise les codages.

Commencer par coder, comme l'ont fait les inventeurs de notre écriture (qui ne savaient pas encore décoder !), installera l'écrit qu'il faudra apprendre à décoder, à lire.

Conclusion

A quand une pédagogie du codage ? Ce serait une pédagogie explicite, où les codages seraient justes et assureraient les décodages dans 100% des cas, l'élève devant apprendre à jouer avec la combinatoire et le respect linéaire de la temporalité. Quelques enfants bénéficient déjà des facilités offertes par le codage. Ils savent lire fin décembre au pire fin avril.

¹ Qui s'étend bien au-delà de la création d'une écriture

² <http://meirieu.com/PATRIMOINE/montessoridelacour.pdf>

³ Recopier comme les moines qui ne savaient pas lire, mais pas écrire, encore moins coder !

Mais pas plus que Copernic ne pouvait faire référence aux écrits antérieurs (la bible... !) pour expliquer sa découverte, vous ne trouverez de texte confortant cette démarche. Une longue conversion, révolutionnaire au sens originel, reste à accomplir pour permettre à tous les enfants d'apprendre à lire aussi facilement qu'ils ont appris à parler : en commençant par coder.

Jacques Delacour
 Directeur d'école honoraire
 28.12.16

Annexes.

1. Deux comptages (a et o) mettent en évidence l'impossibilité de décoder avec certitude si on n'a pas, d'une manière ou d'une autre, compris, supputé, effectué, deviné, réalisé le codage initial (texte tiré de "l'enfant" de Montessori¹).

Il était donc en train de faire un travail, analysant les mots qu'il avait en tête et cherchant les sons qui les composaient. Il faisait cela avec la passion de l'explorateur sur la voie d'une découverte; il comprenait que ces sons répondaient à des lettres de l'alphabet. De fait, qu'est-ce que l'écriture alphabétique, sinon la correspondance d'un signe à un son ? Le langage écrit n'est que la traduction littérale du langage parlé. Toute l'importance du progrès de l'écriture alphabétique se trouve en ce point de rencontre où les deux langues se développent parallèlement.

Dans cet extrait :

le son /a/ a été codé avec "a"	dans 100% des cas "a" se décode donc /a/	la lettre "a" ne se décode pas /a/	dans 40% des cas (au, ai)
le son /o/ a été codé avec "o"	dans 100% des cas "o" se décode /o/	la lettre "o" ne se décode pas /o/	<u>dans 72% des cas (on, ou)</u>

Et seulement 5 "n" sur les 36 se décotent /n/... soit **moins de 14% !!!!** On est très loin des 80% de décodages espérés... Alors qu'au codage de ce texte, tous les sons /n/ s'écrivent avec "n" dans 100% des occurrences et se décotent donc /n/...

2. Voici le tableau des décodages de "a" en situation dans les textes. Comment un débutant pourrait faire le tri entre les "a" qui se décotent /a/ et ceux qui ne se décotent pas /a/, mais /o/, /oi/, /ou/, /in/, /an/, /é/, /è/, /i/. Il vaut-il mieux lui laisser le plaisir de découvrir et d'utiliser progressivement des graphies des 35 phonèmes lorsqu'il code les mots de son vocabulaire ! D'autant que les graphies codant les phonèmes sont "régulières" dans 80 à 95% des cas. Pourcentage dont ne peut se prévaloir le décodage !

¹ MONTESSORI M., *L'enfant*. Paris Desclée de Brouwer. 2005, 208 p.

Décodages de a dans divers mots	
a soda	anc bancs
ha habitude	aon paons
ah dahlia	am chambre
â âge	amp camps champs
ât appât	eant changeants
hâ hâte	ean vengeance
as bras (ang sangs
az raz de marée	
ai dérailler (pas dans ferai, trait, main)	ai faisant
at chats (chatte...) (pas dans attraper)	
ars gars (pas dans Marseille)	ai ferai
ach almanachs (pas dans acheter)	
ap draps (pas dans cap, caporal)	ai aider
ac tabacs (mais sac)	aid laids
ao paonne (/ou/ dans août)	ait parfaits
à	uai quai
	aie paie
au pauvre	aix paix
aux chauds	aî paraître
aud chauds	a rayer
aut sauts	aît plaît
aud badauds	ais portugais
eau agneaux	aient trouvaient
eaud rougeauds	
eaux ciseaux	
heau heaume	
ain sains	ae spaeker
aint saints	
ainc vaincs	ain certains
	aim faims
uant conjuguant	aing parpaings
ham hampe	
ang étangs	a équateur
anz ranz an romans	
ant enfants	aou saoul
and marchands	
	ao gaol
	a football
aulx haut	ans (dans) haie aie aies aient aît aût

3. Lorsqu'on doit par exemple coder /sin/, on n'écrit pas "sin" qui ne code que du son. On code du sens en utilisant les codes orthographiques. Ce qui permet de décoder du sens et pas seulement du son. D'autant que certaines graphies se décodent autrement lorsqu'on a codé d'autres sens-sons : sain mais sainement.

L'écritoire permet de coder simultanément sens et son. Le son en choisissant parmi les 35 colonnes sonores, le sens en choisissant la graphie dans la colonne. Cet outil assure donc la lecture (sens+son) de tout pointage et permet le codage (sens+son) de tout mot français. Comment codez-vous /sin/ ? Voici les deux colonnes de l'écritoire permettant de coder par pointage les bonnes graphies : **sain**, **saint**, **sein**,

ceint, **sym**(pathique) mais symétrie, (suc)**cinct**, **syn**(thèse) mais synonyme, **sinc**ère (mais sinon et voisin), **cinq** mais cinquante, cinquante mais enraciner, **scint**iller mais scinte, **seing**, pou**ssin**, s'intéresse, s'imprègne, **ceint**ure, dessein, **synd**rome mais synergie, **cymb**ale mais cymaise... au moins 17 codages de /sin/ en fonction du sens. Il est évident qu'au CP, sauf hasard d'un texte, on n'apprendra pas les 17 codages donnant accès au décodage. Mais l'enfant aura compris le codage alphabétique (2 colonnes pour 2 sons) et le codage orthographique : choisir la bonne graphie dans chaque colonne et la retenir. L'écritoire est le seul outil pédagogique permettant de lire et d'écrire, de coder (voir le site). On comprend qu'il a sa place jusqu'en CM2.

s		in	ain
se		in̄	aim
ss		inc	ainc
sse		int	aing
		inq	aint
s'		inct	
		ingt	en
sc			ein
sce		im	eing
c			eint
ç			
c'		hin	
ce		hym	
		hein	yn
t			ym
ls			